

---

# *Les Cahiers Lorrains*

---

## LE DEUXIEME CARTULAIRE DE GORZE

En dépit du développement de l'archéologie, les sources diplomatiques constituent toujours la base essentielle de notre documentation historique. Concernant l'abbaye de Gorze, ceci est encore plus vrai. En effet, fondée vers 754<sup>(1)</sup> par Chrodegang, évêque de Metz, l'abbaye, devenue l'une des plus riches et des plus célèbres de Lorraine, est convoitée, attaquée, incendiée et pillée, jusqu'à sa sécularisation, le 5 décembre 1572<sup>(2)</sup>. Ses bâtiments ont été détruits, et bien que Gorze ait reçu, dès le Haut Moyen Age, un nombre important d'actes, nous avons perdu de vue bien des aspects de sa vie médiévale. Nous ne pouvons écrire son histoire que grâce aux documents, rares mais précieux, conservés dans différents fonds d'archives. Grâce surtout à deux cartulaires où les moines de Gorze ont transcrit les actes conservés, sans doute en grand nombre, dans leurs coffres, et qui justifiaient leur vaste temporel et leurs nombreux privilèges.

Le premier cartulaire, le plus ancien, jadis conservé à la Bibliothèque de Metz<sup>(3)</sup>, a disparu. Il se trouvait parmi les ouvrages de valeur que le feu a détruit, la nuit du 31 août 1944, dans une des casemates du fort Saint-Quentin où l'on avait entreposé les pièces les plus remarquables du fonds ancien de la Bibliothèque municipale. Mais le contenu avait été heureusement édité par A. d'Herbomez en 1898<sup>(4)</sup>. Le second, dont l'original est actuellement conservé dans le fonds de livres anciens de la bibliothèque du Grand Séminaire de Nancy<sup>(5)</sup>, n'a pas encore été étudié. C'est au

1) A. D'HERBOMEZ, *Le cartulaire de l'abbaye de Gorze, Mettensia II*, Paris, 1898, n°1, p. 1.

2) Archives Départementales Moselle (Arch. dép. Mos.), H 698 : Charles de Lorraine, abbé de Gorze, obtient de Grégoire XIII une bulle de sécularisation de l'abbaye.

3) Bibliothèque municipale de Metz, ms. 826.

4) A. D'HERBOMEZ, *Le cartulaire de l'abbaye de Gorze, Mettensia II*, Paris, 1898. Les chartes y sont publiées d'après le ms. 826 de Metz.

5) Bibliothèque du Grand Séminaire de Nancy, ms. MB 26.

manuscrit, à son contenu et à son histoire, que nous nous sommes intéressés tout au long de nos recherches. Il est un témoin de première importance pour le paléographe, le linguiste et l'historien du manuscrit. Aussi notre objectif a-t-il été de comprendre quand, comment et pourquoi ce document a été réalisé, et de nous interroger sur la fiabilité des informations qu'il renferme. A cette fin, nous avons observé les indices que le manuscrit nous a laissés, c'est à dire son contenu, sa composition, et sa genèse.

## **I - Le manuscrit : son contenu et sa composition**

### **A - Description du cartulaire**

Ce manuscrit, visiblement restauré au XVIII<sup>e</sup> siècle, se présente sous la forme d'un *in-folio* à la reliure moderne, en veau de couleur fauve. Répertorié en 1737 dans le catalogue alphabétique de la bibliothèque de l'abbaye d'Etival<sup>(6)</sup>, il est possible que sa restauration ait été effectuée, à cette époque, par les Prémontrés. Hypothèse qui semble confirmée par l'existence d'une note manuscrite indiquant que le titre du cartulaire est de la main de Charles-Louis Hugo<sup>(7)</sup>.

Ce cartulaire est fait de cent cinquante quatre feuillets blancs ou écrits. Cent quarante cinq d'entre-eux sont en papier vergé<sup>(8)</sup>, épais, raide, rogné et réparé, et portent une foliotation en chiffres romains de majuscule gothique, inscrite à l'encre noire au milieu de la marge extérieure du verso de chaque feuillet. Cette numérotation n'apparaît que sur ce papier et elle est incomplète : les numéros I, LXXIII, LXXV, LXXVI manquent. Ce papier porte un filigrane appartenant au type de la balance au long fléau et à plateaux concaves suspendus par trois attaches, apposé au centre de la moitié gauche de la feuille<sup>(9)</sup>. On observe aussi, sous forme d'onglet, la trace de six feuillets qui ont disparu. Certains d'entre eux sont blancs et sont visiblement réservés à divers endroits du cartulaire.

6) Bibliothèque municipale de Nancy, ms. 2070, p. 61 : à cette époque, sous l'impulsion de son dernier abbé Charles-Louis Hugo (1723 - 1739), l'abbaye était devenue un centre de recherche qui restaurait et classait des documents très divers.

7) Le titre qui se trouvait sur le premier folio faisait défaut. Il a été suppléé par Hugo : *Carthulare insignis abbatiae Gorziensis*.

8) Ch. - C. BRIQUET, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, Paris, 1907, 4 vol., pp. 7 -8 : le papier vergé (0,39 m x 0,55 m) porte les traces de la forme, les vergeures et les pontuseaux s'y croisent à angle droit. Ici, la vergeure est fine et les 12 pontuseaux sont régulièrement espacés de 48 mm. Les vergeures fines apparaissent après 1370 et le rapprochement des pontuseaux paraît être un signe de progrès et d'amélioration, donc de modernité du papier.

9) Ch. - C. BRIQUET, *op. cit.*, Paris, 1907, 4 vol.. Briquet assigne à cette forme une provenance lorraine ou alsacienne et la situe vers 1439 et 1475.

Il y a aussi neuf feuillets en papier vélin<sup>(10)</sup>, trois au début, six à la fin, à la marque des deux C croisés et adossés<sup>(11)</sup>, posés vers le bord à mi-hauteur de feuillet, qui complètent le document. Ce papier porte une foliotation, plus moderne, en chiffres arabes, inscrite au milieu de la marge supérieure de chaque recto. Elle apparaît aussi sur tous les autres feuillets existants, et est en décalage par rapport à la numérotation plus ancienne, en chiffres romains. Il s'agit là du papier utilisé par les Prémontrés pour restaurer le manuscrit entre 1723 et 1739. La foliotation est sans doute aussi de leur main.

Le cartulaire contient 308 actes (152 en latin et 156 en français) dont dix doublets<sup>(12)</sup>, dix rapports de droit et vingt-quatre rappels, datés de 754 à 1438 (n. st.). On peut s'interroger sur l'origine des dix doublets. En effet, quatre seulement sont recopiés dans deux chapitres différents du cartulaire<sup>(13)</sup> et on peut imaginer que le scribe a voulu donner un texte intéressant l'un et l'autre chapitre. En revanche, les six autres<sup>(14)</sup> sont proches, et ne sont séparés que par deux ou trois actes (un dans le chapitre VI et les cinq autres dans le chapitre VII). Sont-ils dûs à l'inadvertance du copiste ?

## **B - Logique du cartulaire**

Après avoir étudié la forme du cartulaire, il nous faut saisir les buts de sa composition. Son organisation, tout d'abord, peut nous éclairer.

### *1) Une organisation claire mais incomplète*

Les textes ne sont pas copiés pêle-mêle. L'ordre de transcription est clair : les actes sont en effet groupés par domaines géographiques. En revanche, aucun effort de sous-classement chronologique, ou bien géographique (par localités ou lieux-dits) n'a été réalisé. Cette organisation n'est donc pas d'une rigueur parfaite. Apparemment divisé en sept parties, le document en compte huit en réalité, et le titre de l'une d'elles est mal choisi<sup>(15)</sup>. Cet ordre

10) Le papier vélin est très blanc et soigné, dépourvu de traces de vergeures et de pontoux.

11) Marque répertoriée par L. WIENER, *Etude sur les filigranes des papiers lorrains*, Nancy, 1893, planche 5 n°3. Ce double C, tiré des insignes du duc Charles III (1545 - 1608) et de son épouse Claude de France, a été en usage en Lorraine à partir de leur règne et se perpétua pendant environ 250 ans. C'est sous le règne de Léopold (1690 - 1729) qu'il apparaît, comme ici, sans croix de Lorraine et sans couronne ducal.

12) Actes 269 - 287 ; 271 - 273 ; 37 - 177 ; 291 - 296 ; 107 - 231 ; 188 - 263 ; 304 - 309 ; 301 - 303 ; 302 - 305 ; 311 - 314.

13) Actes 269 - 287, chap. VI et VII ; 37 - 177, chap. II et III ; 107 - 231, chap. II et IV ; 188 - 263, chap. III et IV.

14) Actes 271 - 273, chap. VI ; 291 - 296, chap. VII ; 304 - 309, chap. VII ; 301 - 303, chap. VII ; 302 - 305, chap. VII ; 311 - 314, chap. VII.

15) Pour le détail de l'analyse, voir C. REUTENAUER - CORTI, *Le deuxième cartulaire de Gorze édition des chartes du XIII<sup>e</sup> siècle (1203 - 1300)*, DEA, Metz, 1993.

renvoie-t-il aux origines du monastère et à une ancienne réalité topographique ? Toujours est-il que ce type de classement semblait dépassé, du point de vue de la gestion, au moment où le cartulaire était réalisé<sup>(16)</sup>. Les moines ont-ils adapté son organisation à un paysage déjà constitué ? Dans l'état actuel de nos recherches, nous ne pouvons pas encore apporter de réponse.

Les actes transcrits dans le cartulaire ne concernent que les possessions situées dans les proches environs de Gorze, entre la Woèvre et la Moselle, mais si on compare ces documents à ceux aujourd'hui conservés dans les différents fonds d'archives, on constate que tous ceux que possédaient les moines n'ont pas été recopiés. Certains documents, concernant des lieux cités dans les titres des chapitres, ont été laissés de côté. Citons quelques exemples : l'official de Metz notifie, en 1270, la donation faite par Geoffroi, de tout ce qu'il possédait sur les bans de Bussièrès, Thiaucourt et Bouillonville<sup>(17)</sup>. Cet acte n'apparaît ni dans le chapitre V intitulé « Saint-Julien-lès-Gorze - Bussièrès - Chambley - Tronville - Le Saulcy - Mars-la-Tour - Rezonville », ni dans le chapitre VII intitulé « Pannes - Euvezin - Bouillonville - Nonsard - Has - Thiaucourt - Jaulny - Charey - Xammes ». L'accord passé en mai 1240 entre Waceles, chevalier d'Avillers, et l'abbaye de Gorze, au sujet des bois de Broville et des prés de Mercioncourt et Hagéville<sup>(18)</sup>, ou bien l'échange, réalisé en octobre 1271, entre Jean [de Briey], abbé de Gorze, et Thiébaud [II], comte de Bar, du bois d'Hagéville et de Champs, près de l'étang de Francheville<sup>(19)</sup>, ne sont pas recopiés dans le chapitre VI pourtant intitulé « Hagéville - Champs - Dampvitoux - Jean-Fontaine - Haumont-lès-Lachaussée - Rouvrois ». Enfin, la lettre de Joffroi d'Apremont, de décembre 1288, à propos de la donation en aumône par Guerry de Villers de trois reis de froment, à prendre sur son alleu proche de Labeuville et tenus en fief du sire d'Apremont<sup>(20)</sup>, n'est pas non plus recopiée dans le chapitre VIII intitulé « Jonville-en-Woèvre - Bertaucourt - Labeuville - Brainville - Friaucourt - Sponville - Dontaine - Hannonville - Ville-sur-Yron - Grisières - Giraumont ».

Nous constatons aussi d'autres oublis relatifs à la région concernée par ce cartulaire. Citons, là encore, quelques exemples.

16) C'est le cas pour le cartulaire-chronique du monastère abruzzais de San Clemente à Casauria, composé entre 1170 et 1182 : son organisation ne reflète pas celle du XII<sup>e</sup> siècle, mais s'efforce de coller à celle du XI<sup>e</sup> siècle qu'il tente de reconstituer. Voir à ce sujet L. FELLER, *Le cartulaire-chronique de San Clemente à Casauria, dans Les cartulaires*, Mémoires et documents de l'Ecole des Chartes, Paris, 1993.

17) Arch. dép. Mos. H 822 3.

18) Arch. dép. Mos. H 788 1.

19) Arch. dép. M.M. B 747 n° 3. Layette Lachaussée I.

20) Arch. dép. Mos. H 780.

Vers 1200, un accord est conclu entre le comte de Bar et de Luxembourg, et Pierre, abbé de Gorze : le comte y reconnaît que la pêcherie de l'abbaye sur la Moselle s'étend jusqu'au poteau de Vittonville<sup>(21)</sup>. Richard, curé d'Ars-sur-Moselle, notifie, le 27 juillet 1267, la permission donnée par les villageois d'Ars à l'abbé de Gorze de vendanger sans respecter le ban des vendange<sup>(22)</sup>. Un accord est passé en juillet 1288 entre les prévôt, doyen et chapitre de Hombourg et les abbé et couvent de Gorze au sujet du « vicariat » de Cuvry dont le droit de patronage appartient à l'abbaye de Gorze. Enfin, Gérard, évêque de Metz<sup>(23)</sup>, donne l'église de Jarny, en septembre 1299, à l'abbaye de Gorze.

D'autres biens, plus éloignés de Gorze, sont aussi absents de ce cartulaire comme Gandrange, Mauvages, Moivrons, Jeandelaincourt... Conrad, abbé de Villers-Bettnach, reconnaît, en 1212, qu'il possède à Gandrange un terrain chargé d'un cens de 50 sous messins au profit de l'église de Gorze<sup>(24)</sup>. Jacques, évêque de Metz, notifie, en septembre 1253, la vente par Jacquemin, bourgeois de Vic, à l'abbaye de Gorze, d'une vigne sise à Moivrons<sup>(25)</sup> ; en mai 1243, il confirme la donation des dîmes de Jeandelaincourt à l'abbé de Gorze par Albert, chevalier de Jeandelaincourt<sup>(26)</sup>. Même Metz est délaissée par le cartulaire. Aucun acte n'y fait référence alors que l'abbé y avait des biens nombreux, comme l'attestent, entre autres, les Preuves de l'Histoire de Metz<sup>(27)</sup>. Les biens rattachés aux prieurés de Varangéville, Amel, Stenay, Apremont, Saint-Nicolas-de-Port, Vannault et Pfeddesheim, sont eux aussi délaissés.

On peut s'interroger sur ces « oublis » : s'agit-il d'un choix ? Ces actes n'entraient-ils pas dans la stratégie dictant l'élaboration de ce document ? Etaient-ils devenus caduques, inutiles ? Ou s'agit-il tout simplement de négligence ? On peut en douter, car de nombreuses pages blanches semblent confirmer que l'important n'est pas la copie elle-même, mais le choix des documents, et celui-ci dépend des objectifs assignés au cartulaire. L'absence d'actes concernant les biens plus éloignés pourrait s'expliquer si l'abbaye avait en projet - ou avait réalisé - un ensemble de cartulaires, dont celui-ci ne serait qu'un élément. Cette thèse semble confirmée par l'existence d'un cartulaire pour le prieuré d'Apremont, datant du XV<sup>e</sup> siècle<sup>(28)</sup>.

21) Arch. dép. Mos. H 740 1.

22) Arch. dép. Mos. H 700 2.

23) Arch. dép. Mos. H 822 3.

24) Arch. dép. Mos. H 814.

25) Arch. dép. Mos. H 875 4.

26) Arch. dép. Mos. H 849 1.

27) Dom Jean François et dom Nicolas Tabouillot, *Histoire de Metz*, Preuves, pp. 112 - 118.

28) H. STEIN, *Bibliographie des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1907, p. 380 : cartulaire sur papier du XV<sup>e</sup> siècle de Notre-Dame-du-Val sous Apremont.

## 2) Une conception pratique ou monumentale ?

Il nous faut maintenant saisir ce qui a inspiré ce travail, car ce n'est pas sans raison que la confection d'un tel manuscrit était décidé. Si le cartulaire, « transcription organisée, sélective ou exhaustive de documents diplomatiques réalisée par le détenteur de ceux-ci »<sup>(29)</sup>, est un genre qui s'impose au XIII<sup>e</sup> siècle, époque où l'on veut disposer de preuves écrites, son âge d'or va du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avec des pics de réalisation aux XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>(30)</sup>. Nous pouvons donc nous interroger sur les motivations qui ont dicté un tel travail, d'autant plus qu'en Lorraine, au XV<sup>e</sup> siècle, plusieurs documents de ce genre ont été réalisés dans les diocèses de Metz<sup>(31)</sup>, Verdun<sup>(32)</sup> et Toul<sup>(33)</sup>. S'agissait-il d'une récapitulation, destinée à éclaircir une situation confuse ? Des visées administratives d'un abbé, au début de son gouvernement ? Les deux circonstances se confondaient-elles ?

Aucune remarque objective ne nous indique clairement les raisons qui ont présidé à ce choix, mais les motivations du commanditaire du manuscrit peuvent cependant être « déchiffrées », même si cela n'est pas chose aisée. Il faut notamment analyser la conception du cartulaire car elle révèle l'objectif visé. Ce qui est sûr, c'est qu'ici, ce n'est pas la sécurité archivistique qui a présidé à sa rédaction. Il ne s'agissait pas de conserver des originaux devenus pléthoriques puisqu'un grand nombre d'entre-eux ont été recopiés sur un cartulaire précédent. Il ne s'agissait pas non plus de préserver des archives, car nous n'avons pas noté d'exigence d'exhaustivité. En revanche, il y a volonté de choisir certains actes ...

De prime abord, le manuscrit, rédigé à la hâte, ne semble pas devoir servir d'élément de prestige, mais d'outil destiné à la gestion du temporel. L'extrême simplicité de son ornementation et son organisation nous suggèrent qu'il aurait plutôt été réalisé dans un

29) Définition donnée lors de la rencontre organisée par l'Ecole Nationale des chartes et le G.D.R. 121 du C.N.R.S. à Paris, du 5 au 7 décembre 1991.

30) Voir à ce sujet H. STEIN, *Bibliographie des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1907, et B. DELMAIRE, *Cartulaires et inventaires de chartes dans le Nord de la France*, dans *Les cartulaires*, Mémoires et documents de l'Ecole des chartes, Paris, 1993, tableaux pp. 306 - 307 et 310.

31) H. STEIN, *op. cit.* : abbayes de Hornbach (1430), de Saint-Arnould (Grand Cartulaire, manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle en parchemin dont l'original est perdu), Sainte-Glossinde (cartulaire du XV<sup>e</sup> siècle sur papier), Saint-Pierre-aux-Nonnains (manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle sur parchemin), même l'évêché de Metz fait rédiger le "Troisième registre des fiefs" sur papier en 1462.

32) H. STEIN, *op. cit.* : le prieuré de Beauchamp-en-Argonne (manuscrit rédigé en 1468 sur parchemin), l'abbaye de Beaulieu-en-Argonne (cartulaire du chambrier de l'abbaye rédigé au XV<sup>e</sup> siècle [1411] et perdu).

33) H. STEIN, *op. cit.* : abbaye de Chaumouzey (manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle [1427] sur parchemin), abbaye de Clairlieu (manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle sur papier), église collégiale de Saint-Gengoul (manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle [1463] sur parchemin).

but pratique : maintenir les droits de l'abbaye et / ou consolider l'emprise du monastère sur ses possessions. En effet les paysans moins nombreux, ne paient plus ou peu de cens, et faute de terriers régulièrement tenus, les seigneurs perdent l'exacte notion de leurs possessions. Les rentes seigneuriales diminuent. En outre, royaumes et principautés profitent de chaque phase de repli pour phagocyter les éléments les plus fragiles, et seuls les organismes économiques les mieux organisés peuvent résister. La rédaction de ce manuscrit paraît donc étroitement liée à certaines difficultés de gestion, un cartulaire constituant, en effet, une mise au net de tous les titres utiles à l'administration de la seigneurie et à la défense de ses droits. Toutefois, son utilité pratique nous semble relative car son classement le rend difficilement exploitable.

En revanche, nous notons ici l'importance donnée à certains documents. En effet, la prépondérance des bulles, diplômes, privilèges et donations nous suggère que l'abbaye tentait de célébrer sa puissance ; copier des chartes de confirmation épiscopale, c'était reconnaître l'importance de l'évêque et du diocèse ; copier des bulles pontificales, était un signe d'adhésion de Gorze à la cause pontificale, copier des privilèges impériaux, c'était affirmer sa position « d'Empire ». Cela n'était sans doute pas innocent et entraînait dans la stratégie du commanditaire du manuscrit : une façon de réaffirmer non seulement les droits, et la grandeur de l'abbaye, mais aussi son indépendance face à ses puissants voisins.

Il semble donc bien que ce cartulaire réponde à une logique particulière : s'affirmer, non pas au travers de l'aspect matériel du document, mais grâce au contenu des actes tout en effectuant une mise au clair de sa gestion.

## **C - Les cartularistes**

### *1) Leur style*

Ce manuscrit est très sobre, son décor est modeste. Rédigé sans grand souci d'élégance, dans une encre noire qui a parfois viré au brun, il est bien éloigné du raffinement de certaines scriptoria. Certains folios étant devenus très sombres, la lecture en est parfois difficile. L'écriture cursive et rapide est de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>(34)</sup>. Elle est émaillée de nombreuses abréviations qui ne diffèrent pas de celles dont on se servait à l'époque (suspension, contraction, lettres suscrites ou signes spéciaux). Les trois parties du discours diplomatique de chaque acte sont ponctuées par un

34) J. STIENNON, *Paléographie du Moyen Age*, Paris, 1973.

trait léger, oblique, tracé au niveau des lettres minuscules. Ce type de ponctuation est aussi utilisé pour les rapports de droit, ce qui permet d'éviter les retours à la ligne. La justification du manuscrit<sup>(35)</sup> enferme de 45 à 56 longues lignes pour lesquelles les scribes n'ont tracé aucune réglure<sup>(36)</sup>.

Qu'il s'agisse de chartes privées émanant de particuliers et relatives à des transferts de droits (donations, ventes, testaments...), d'accords, de reconnaissances de fiefs, ou qu'il s'agisse de chartes publiques, délivrées par des chancelleries (concessions de privilèges...), chaque acte est séparé de l'autre par un titre plus ou moins développé, transcrit à l'encre noire, et qui précise le plus souvent la nature du texte. Les scribes ont recopié les actes soit à partir d'actes isolés - mais sans reprendre tous les actes existants, ni les mentions dorsales, analyses, cotes notées au recto de chacun d'eux, comme nous avons pu le constater en explorant les différents fonds d'archives - soit à partir du premier cartulaire pour soixante-trois d'entre eux, tous antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle. A cette occasion, les scribes ont repris les mêmes travers que dans le premier cartulaire : l'acte n° 29, par exemple, n'est pas recopié en entier, à l'imitation du recueil précédent. La langue latine des chartes privées est caractérisée par un mélange de structures grammaticales latines et de vocabulaire issu de la langue vernaculaire, à la différence des chartes publiques dont la langue latine est plus classique.

## 2) *Quatre mains ?*

Nous pensons que quatre mains ont transcrit le cartulaire<sup>(37)</sup>, mais sans pouvoir dire quel travail a été attribué à chacune d'elles. Elles n'ont pas eu un cahier ou un chapitre à remplir, comme cela se faisait au temps mérovingiens ou carolingiens, quand il fallait transcrire rapidement un manuscrit qu'on avait en prêt pour peu de temps, et il arrive parfois que le changement de main se fasse au milieu d'un acte.

Le scribe 1 a commencé la rédaction de ce cartulaire : son écriture est régulière et appliquée, il allonge les hastes de la première ligne des folios et les sème parfois de traits parallèles et de treillis. Il rédige les deux premiers chapitres, puis un rappel et l'acte n° 216 qui commencent le chapitre IV (qui est poursuivi par le scribe 3). L'acte n° 124 est le plus ancien qu'il ait copié : il date de 1423<sup>(38)</sup>.

35) Surface occupée sur la page : 225 / 210 mm de largeur x 335 / 350 mm de hauteur.

36) M. - J. GASSE - GRANDJEAN, *Livres manuscrits et librairies dans les abbayes et chapitres vosgiens des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Thèse, Nancy, 1988 : ceci est caractéristique d'une rédaction à une époque tardive (XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles).

37) Voir planche.

38) Acte 124 de 1423, en latin, f° 39 v° - 40 r°v° - 41 r°v°, de Martin [V], pape.



Infirmitas quod fuit conpacta et  
curata pro pro d'agario illor

Et du laus du duc, l'homme de loi du fief de Moiney

Le Doyenné de Troyes  
ou l'abbaye de Gratiouille

11

Le second scribe intervient peu dans la rédaction de ce cartulaire. Il termine l'acte n° 272<sup>(39)</sup>, commencé par le scribe 3 (il est donc son contemporain). Il rédige ensuite les actes n° 273, 274<sup>(40)</sup> et le début de l'acte n° 275<sup>(41)</sup> (qui est terminé par le scribe 4. Les scribes 2 et 4 sont aussi contemporains).

Le scribe 3 rédige la majeure partie des actes du XV<sup>e</sup> siècle (16 sur 17).

Le scribe 4 termine la rédaction du cartulaire. Il est le seul à nous indiquer la date à laquelle il travaille<sup>(42)</sup>. Son dernier acte, le n° 318<sup>(43)</sup>, n'est pas recopié en entier : nous l'avons daté après avoir retrouvé son original. C'est à lui que nous devons six doublets : ce copiste semble donc manquer de rigueur.

### 3) De l'original à la copie

Le problème de l'exactitude des copies vis-à-vis des originaux est important, car la fiabilité de notre document en découle. Notre évaluation de la qualité des transcriptions est encore floue, car nous n'avons pas encore réalisé d'études statistiques des « écarts à la source », ni distingué les « discordances graphiques » (tics orthographiques des copistes, fautes d'inattention et oublis)<sup>(44)</sup>. En revanche, nous avons noté de nombreuses ratures, mais pas de grattages<sup>(45)</sup>, des sauts « du même au même »<sup>(46)</sup>, des moitiés de charte oubliées<sup>(47)</sup>, ou certaines dates mal recopiées<sup>(48)</sup>.

En outre, aucun scribe n'a respecté la ponctuation initiale ou n'a repris les éléments figurés des chartes originales : croix, invoca-

39) Acte 272 de 874, en latin, f° 123 r°, de Walon, évêque de Metz.

40) Acte 273 de 776, juin 20, en latin, f° 123 v°, de Leutbrand, fils de Rimbrand. Acte 274, de 791 - Gorze, en latin, f° 124 r° de Landrade, fille de Teutmand.

41) Acte 275 de 1053.- Gorze, en latin, de Vulleram, f° 124 r° v°.

42) Acte 290 de 1291, août 12, en français, f° 134 r°v° - 135 r°, de Bouchard [d'Avesnes], évêque de Metz, et Jean [II de Briey], abbé de Gorze. Le scribe rajoute : Le .XIIII<sup>e</sup>. jour d'octobre l'an .XIIII<sup>e</sup>. et .XXXIII. fuit collationnée sur la principia lettrez.

43) Acte 318 de [1192, septembre 27], en latin, f° 144 v° - 145 r°, de Albert [de Hierges], évêque de Verdun. Nous l'avons daté grâce à son original, retrouvé aux Archives départementales de la Moselle, H 8721.

44) H. FLAMMARION, *Une équipe de scribes au travail au XIII<sup>e</sup> siècle : le grand cartulaire du chapitre cathédral de Langres*, dans *Archiv für Diplomatik* : il compte le nombre « d'écarts », leur type, et fait des pourcentages.

45) Cela ralentit le travail : est-ce dû à la pression exercée par le commanditaire sur le copiste ?

46) Voir les actes n° 145 - 183 - 189 - 190.

47) Dans l'acte n° 29, une partie est oubliée et ceci à l'imitation du premier cartulaire. Voir aussi les actes n° 37 - 71.

48) Acte n° 37 : le copiste indique la date de 1270, alors que l'auteur de l'acte est Drogon, nous avons alors adopté la date fixée par A. d'Herbomez [849, mars 26].

Acte n° 269 : le copiste a noté la date de 745. Nous avons préféré adopter la date de 754, mai 25, indiquée par A. d'Herbomez.

Acte n° 287 : le copiste a daté cet acte de 764 alors que A. d'Herbomez indique 754.

tions symboliques, monogrammes ou autres signes de validation (ruches, *rota*, *Bene valete*, *comma*, etc. sans oublier les sceaux). Les mentions dorsales ne sont pas reprises, ni les analyses ou cotes notées au verso de chaque acte. Au total, on note qu'exactitude et fidélité ne sont pas le souci majeur affiché par les cartularistes, même si l'on ne trouve pas d'erreurs majeures.

## II - Datation du cartulaire

### A - Quel commanditaire ?

Il semble que le cartulaire ait été copié d'une traite entre 1430-33 et 1438 (n. st.), et que les quatre scribes sont contemporains. En effet, les scribes 2, 3 et 4 ont travaillé à la même époque, aux environs de l'année 1433, comme nous l'indique le scribe 4. Le scribe 1 a travaillé au moins en 1423, date de son dernier acte, ou plus tardivement. Le cartulaire aurait donc été rédigé en un seul temps, mis en œuvre un peu avant 1433, et le travail des copistes semble s'être arrêté net en 1438 (n. st.). Comme ce travail a été réalisé avec un soin variable, et comme aucun des scribes ne s'est exprimé sur sa façon de faire, nous ne disposons pas de renseignements les concernant, mises à part nos supputations. L'écriture, la ponctuation utilisées, ainsi que la nature du papier et l'étude du filigrane confirment cette date, si l'on se réfère aux travaux de Ch. - C. Briquet.

L'acte le plus ancien est daté de 754 et le plus récent est du 20 février 1438 (n. st.). Le premier acte français est de février 1232 (n. st.). Certains d'entre eux sont datés par le millésime, d'autres par le millésime et la date d'une fête, et soixante d'entre eux ne sont pas datés. Nous avons suppléé à ce manque par déduction, en étudiant avec précision la liste des témoins et / ou le nom des auteurs des actes ainsi que leur généalogie. Parfois, la seule mention est l'année d'un pontificat et le lieu de rédaction de l'acte. Nous avons alors analysé la forme de l'acte, car à partir du pontificat d'Innocent III (1198-1216), les usages concernant la rédaction des actes se sont transformés, et des règles précises concernant les formules et le style se sont fixées. C'est ainsi qu'en étudiant les registres des différents papes, nous avons pu déduire le lieu et / ou la date de rédaction de certains actes. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les dates ont toujours été converties dans notre style du premier janvier car nous avons admis qu'« à partir de 1225, le style de l'Annonciation était couramment utilisé en Lorraine »<sup>(49)</sup>.

49) P. MAROT, *Observation sur les styles chronologiques en usage en Lorraine au XII<sup>e</sup> siècle, et pendant les premières années du siècle suivant*, dans *Revue historique de Lorraine*, 1930, pp. 176-183.

A l'exception de l'acte n° 56, tous les autres ont été datés avec plus ou moins de précision. La répartition par siècle et par langue serait donc la suivante :

	Latin	Français	Total
VII <sup>e</sup> siècle	12	-	12
IX <sup>e</sup> siècle	13	-	13
X <sup>e</sup> siècle	10	-	10
XI <sup>e</sup> siècle	3	-	3
XII <sup>e</sup> siècle	50	-	50
XIII <sup>e</sup> siècle	58	80	138
XIV <sup>e</sup> siècle	4	58	62
XV <sup>e</sup> siècle	2	18	20
			<b>308</b>
Droits	-	10	10
			<b>318</b>
Rappels	19	5	24

Ce manuscrit peut être daté assez facilement : la date du dernier acte, l'absence de réglures, l'irrégularité des marges, l'écriture, la ponctuation, la nature du papier et l'étude des filigranes<sup>(50)</sup> nous permettent d'affirmer que le manuscrit a été rédigé entre 1430-1433 et 1438. Le manque de soin nous laisse à penser que le travail a été rapide.

Aucun colophon, aucune note ne nous indique qui a commandé la réalisation de ce cartulaire, ni quand, ni pourquoi. Il est probable qu'il s'agisse de Baudoin de Fléville (1421-1443) qui, peu de temps après son arrivée sur le siège abbatial, aurait commandé ce manuscrit. Confronté à une situation délicate, subissant la pression de son très puissant voisin, le duc de Bar et de Lorraine, l'hostilité d'Antoine de Vaudémont ou encore celle de Robert de Sarrebrück, damoiseau de Commercy, il veut conquérir une certaine liberté<sup>(51)</sup>, et reconstituer son temporel. L'aristocratie n'étant pas disposée à se dessaisir des biens usurpés, l'abbé s'efforce de réaffirmer des droits pour lesquels il ne peut y avoir, selon lui, de prescription. Ces droits concernent des biens<sup>(52)</sup>, mais aussi des privilèges<sup>(53)</sup> dont la reconnaissance peut aider à la récupération des biens du monastère. Nous avons le sentiment qu'il veut d'abord et avant tout restaurer son prestige<sup>(54)</sup>, et rétablir son rang, considérant que le reste viendrait ensuite.

50) Ch.- C. BRIQUET, *op. cit.* : il situe ce filigrane entre 1439 et 1475.

51) Cette époque est caractérisée par de nombreux conflits, comme nous le verrons ci-après.

52) Comme le prouvent les nombreuses donations, testaments, ventes, contenus dans ce manuscrit.

53) Comme le prouvent les nombreuses concessions de privilèges délivrés tant par le pape que par l'Empereur.

54) Son prestige découle de celui des personnes qui ont concédé des privilèges ou fait des donations à Gorze.

## B - Une situation confuse

Il nous faut aussi chercher la réponse dans une situation historique donnée. Après 1430, la situation devient de plus en plus confuse, que ce soit sur un plan religieux ou politique, le désordre règne et la conjoncture est défavorable. L'abbaye de Gorze en souffre car elle est tout particulièrement engagée dans la tourmente.

La situation politique n'est pas très brillante : l'opposition entre René d'Anjou, duc de Bar et de Lorraine, et Antoine de Vaudémont, celle entre Robert de Sarrebrück, damoiseau de Commercy, et les Lorrains, ou encore les tensions entre les Lorrains, les Français et la ville de Metz sont autant de luttes qui émaillent dramatiquement la vie de la région.

René d'Anjou, héritier du duché de Bar, épouse en 1420 Isabelle, héritière du duché de Lorraine<sup>(55)</sup>, et l'union des deux duchés en janvier 1431, à la mort du duc Charles II<sup>(56)</sup>, paraît être un gage de pacification, d'autant plus que le duc de Lorraine avait préparé sa succession<sup>(57)</sup>. Ces années sont marquées par une phase d'accalmie. Mais, Antoine, comte de Vaudémont, qui depuis 1425 revendiquait déjà le trône ducal, niant la possibilité des filles à transmettre<sup>(58)</sup>, veut faire à nouveau valoir ses droits dès la mort de Charles II<sup>(59)</sup>. Il est un redoutable compétiteur pour René, et un ennemi pour l'abbaye de Gorze. En effet, étant sous la garde du duc de Bar, appartenant au Conseil de Lorraine<sup>(60)</sup>, l'abbaye est naturellement placée du côté de René et est impliquée dans le conflit qui oppose les deux hommes. En septembre 1438, les gouverneurs des duchés de Lorraine et de Bar, l'abbé de Gorze, le seigneur Ferri de Savigny et Jean de Haussonville tentent de prendre la ville de Vaudémont grâce à la trahison de l'un de ses habitants, mais la tentative se solde

55) *H.L.*, t. VI, Preuves, col. CXI - CXIV : le mariage est célébré le 20 mars 1418. Il a été négocié à Foug par Charles II, pour y régler entre autre, le problème de sa succession, et ceci en présence du comte de Vaudémont.

56) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LIII - LIV ; J.-F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 175 ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, pp. 221 - 222 : il meurt le mercredi, lendemain de la saint Vincent 1431 (n. st.).

57) Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. VI, col. CXI : accord concernant le mariage de René d'Anjou et d'Isabelle de Lorraine, le 20 mars 1418. Le duc Charles y amena Antoine pour autoriser par sa présence les articles du mariage. En 1419, les Etats du Barrois ratifient les articles du mariage. Col. CXXVIII : en 1424, Charles II fait son testament et y déclare que son « très aimé fils René d'Anjou, duc de Bar, marquis du Pont, comte de Guise ... entre après notre trépas en sa seigneurie et en la possession de notre duché ... »

58) *H.L.*, t. VI, Preuves col. XC - XCIV : pourtant, le 13 août 1407, Charles II a fait un testament dans lequel il règle le problème de la succession des femmes au duché de Lorraine.

59) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LIV : il meurt le surlendemain de la saint Vincent 1431 (n. st.).

60) René d'Anjou est souvent absent : il est prisonnier de Philippe-le-Bon, puis il part pour l'Italie. Il confie donc la gestion de ses duchés à deux gouverneurs, les évêques de Metz et de Verdun, ainsi qu'à un Conseil de Régence auquel l'abbé de Gorze appartient.

par un échec. Puis l'abbé, avec l'aide de Vencelin de la Tour et de Ferri de Savigny, assiège Mandre-aux-Quatre-Tours qui appartient au seigneur de Blâmont, attaché au comte de Vaudémont, en représailles des courses que le comte avait faites à Novéant, qui dépendait de l'abbaye de Gorze<sup>(61)</sup>. En 1440, la guerre reprend encore. Cette fois, le comte de Vaudémont attaque la Lorraine et le Barrois à l'aide du seigneur de Croy, son gendre, ils s'installent quelques jours à Sorcy, Novéant et dans les environs, puis se dirigent vers Cheminot, Pont-sur-Seille, Pagny, Vandières<sup>(62)</sup>, et ravagent tout sur leur passage.

Robert de Sarrebruck, damoiseau de Commercy, a lui aussi un compte à régler avec René<sup>(63)</sup>. En février 1438 (n. st.), il prend à sa solde les bandes de soldats français livrées à elles-mêmes, dont le bâtard de Vertu, le grand et le petit Estracque<sup>(64)</sup>. Il dévaste la région messine, enlève des laboureurs et des vigneronns à Plappeville, Tignomont, Saint-Martin, Longeville, Scy, Ars...<sup>(65)</sup>, et malgré la paix signée le 12 juin 1439<sup>(66)</sup>, il ravage à nouveau et à plusieurs reprises la région messine, dès avril 1444<sup>(67)</sup>.

L'insécurité est d'autant plus grande que la Lorraine est l'exutoire, le refuge des bandes françaises, anglaises ou bourguignonnes libérées par les différentes trêves. Les pires sont les bandes qui, sous prétexte de lutter pour Charles VII, se précipitent en foule vers cette région si « hospitalière » du fait qu'elle est déjà la proie de nombreux conflits. Le 23 décembre 1434, Pothon de Xaintraille, un capitaine de France à la tête de 14 000 ou 15 000 hommes, ravage Novéant, Tronville et Ville-sur-Yron<sup>(68)</sup>. Il revient le 20 janvier 1435 (n. st.)<sup>(69)</sup>, puis encore à Pâques 1435 et se loge cette fois à Mars-la-Tour, Jarny, et dans les villages alentour<sup>(70)</sup>. Le 2 juillet

61) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXXII.

62) *La Chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXXVIII ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, p. 263.

63) Robert est accusé d'avoir manqué de courage à la bataille de Bulgnéville le 2 juillet 1431. Il est fait prisonnier le 28 octobre 1435 à Bâle, à son retour de Jérusalem, puis est remis à René en août 1436 pour n'être libéré qu'en mars 1437.

64) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXVII - LXXVIII.

65) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXX ; J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 202.

66) *H.M.B.* t. V, Preuves, pp. 358 - 359 : accord, le 12 juin 1439 entre Robert de Sarrebruck et la ville de Metz, par la médiation d'Antoine, comte de Vaudémont.

67) J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 209 ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, p. 267.

68) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXVIII ; J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, pp. 196 - 198 ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, p. 237 : il situe cet événement le 23 décembre 1435 et ce sont 1 600 hommes qui accompagnent Pothon de Xaintrailles et Antoine de Chabannes, comte de Dammartin.

69) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXIX ; J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 196 ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, p. 238 : 20 janvier 1436.

70) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXIX ; J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 198 ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, p. 238.

1435, la paix d'Arras libère de nombreux soldats et les conséquences ne se font pas attendre : les Routes reviennent en Lorraine. Le 15 mai 1437, à Romagne-sous-Faucon, elles se rassemblent sous la direction de Ponchon ; en novembre, ce sont près de 3 200 hommes qui, placés sous le commandement du bâtard de Bourbon, du grand et du petit Estracque, errent pendant 15 jours dans le duché de Bar<sup>(71)</sup>. Malgré l'appel lancé à Charles VII, le 30 décembre 1437, afin qu'il intervienne auprès de ses troupes pour les empêcher de se loger dans le Barrois, malgré la réponse favorable du roi de France qui écrit au bâtard de Bourbon et à ses compagnons La Hire, Xaintraille...<sup>(72)</sup>, les pillages reprennent de plus belle. Le 14 février 1438, le sire de Panesach, capitaine de France et ses bandes de Gascons se logent à Novéant, puis à Corny, Jouy, Essey-en-Woëvre...<sup>(73)</sup> ; en février 1439, les Routes d'Ecorcheurs traversent à nouveau la Lorraine, leur capitaine, La Hire, ayant juré d'abreuver son cheval dans le Rhin<sup>(74)</sup>. Jean de Belrain et Philibert du Châtelet tentent de les déloger de Thiaucourt<sup>(75)</sup>, pendant que le sire Waichelin à la tête de 500 hommes dévaste la région, il détruit tout. Un temps interrompu après le passage du roi en 1441, les Routes reprennent peu de temps après.

La guerre n'est pas le seul fléau qui atteint Gorze : la région est exposée aux poussées de mortalités qui provoquent de sévères ponctions dans toutes les catégories sociales. L'épidémie de 1438 est particulièrement meurtrière. Durant un an et demi, elle provoque jusqu'à 20 000 morts : les rues sont envahies de malades et l'hôpital ne peut plus recevoir que les Messins<sup>(76)</sup>. L'abbaye et ses moines n'ont pu y échapper. Peut-être même ses scribes ? L'année 1439 est la pire aux dires des chroniqueurs car elle cumule tous les maux : guerre, famine, mortalité et cherté<sup>(77)</sup>. Comme on peut le constater, Gorze est particulièrement malmenée pendant cette décennie, tant par les guerres dans lesquelles elle est impliquée,

71) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXVIII ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, p. 248.

72) Dom CALMET, *Histoire de Lorraine*, t. VI, Preuves, col. CLXII : le 30 décembre 1437, le roi Charles VII défend à ses troupes de se loger dans le Barrois. Il s'adresse au bâtard de Bourbon et à tous les autres capitaines qui s'y sont logés et ont *bouitté feu, occis, meurdry, pillé, robé, rançonné ... et fait plusieurs innumérables maux ...*

73) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXXVI ; J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 205 ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, pp. 255 - 256.

74) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXXVII.

75) J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 205. Thiaucourt possédait l'un des plus grands vignobles de la région.

76) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXXIII ; J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 204 ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, p. 252.

77) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. LXXXVII ; J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, p. 206 : conséquences des gels de 1437, famine de 1438, tempête de 1439, la population affaiblie est moins résistante à la peste.

que par la conjoncture qui la touche de plein fouet. Les années 1438-1439 sont intolérables et on comprend que les ambitions de Gorze de constituer ce cartulaire aient pu être anéanties. Les années suivantes n'étant pas meilleures, elles ne permettent pas à l'abbaye de se relever.

En effet, Charles VII s'allie à son beau-frère René et les deux hommes se lancent dans deux grandes offensives en 1441 et en 1444-1445, car la nouvelle évolution de la situation incite le roi de France à regarder à nouveau à l'Est pour restaurer son influence sur les territoires d'Empire voisins de la Meuse<sup>(78)</sup>. Lors de sa première expédition sur les bords de la Meuse en 1441, Charles VII veut intervenir personnellement contre les bandes qui dévastent la Lorraine et le Barrois<sup>(79)</sup>, et mettre un terme aux désordres que les Ecorcheurs ont causé et causent toujours dans les Etats de René. A la tête d'une troupe considérable, formée des mêmes Routiers auxquels trois ans auparavant il s'était adressé pour les réprimander, il se dirige vers Montigny-le-Roi, Neufchâteau, Vaucouleurs, puis Saint-Mihiel. C'est de là, alors qu'il s'occupe des affaires de la cité de Verdun, qu'une partie de ses troupes se dirige sur Metz. Trois mille hommes, placés sous le commandement de Vaudémont, ravagent le pays messin pendant sept semaines, prennent la ville de Gorze, y restent quinze jours, la pillent et la brûlent<sup>(80)</sup>. L'abbaye elle-même est assaillie à plusieurs reprises. Touchée dans son cœur, elle doit renaître de ses cendres et l'œuvre pensée par Baudoin de Fléville est bien loin de ses préoccupations journalières, d'autant plus que les Ecorcheurs sont de retour. Le roi de France revient lui aussi en 1444 : il veut neutraliser les ambitions de Philippe-le-Bon, faire la police sur la frontière de son royaume et saisir ces opportunités pour se débarrasser des Routiers. Cette guerre est certainement la plus dévastatrice de toutes celles que la région a dû subir.

78) Ch. AIMOND, *op. cit.*, pp. 248 - 259 : reprise de l'action française dans le Verdunois (1430 - 1441).

79) Ch. AIMOND, *Les relations de la France et du Verdunois de 1270 à 1552*, Paris, 1910, pp. 238 - 275 : les premières années de Charles VII et la fin de la guerre de Cent ans (1422 - 1440).

80) *La chronique du doyen de Saint-Thiébaud*, col. XCII - XCIII : en février 1441 (n. st.) Charles VII fait une chevauchée avec 20 000 hommes jusqu'à Montigny-le-Roi. Il se dirige ensuite sur Neufchâteau, Vaucouleurs, Saint-Mihiel, Bar-le-Duc, Châlons-sur-Marne. Là, une partie des troupes (près de 3 000 hommes) se sépare de son armée et se dirige vers le pays messin où ils restent pendant 3 semaines. Ils prennent Gorze et l'incendient ; J. - F. HUGUENIN, *op. cit.*, pp. 207 - 208 : le 5 février 1441, une bande de gens de guerre du roi de France dévaste la région, le 18 février 1441, environ 3 000 hommes de guerre de Vaudémont dont le capitaine est Montgomery arrivent à Gorze où ils restent pendant 17 jours, ils y font de nombreux dommages car la ville est bien fournie en blé, vin, viande, foin, avoine. Ils veulent ensuite entrer dans l'abbaye par la force, on se défend de l'intérieur ; après plusieurs assauts sont donnés et il y a de nombreux morts ; P. de VIGNEULLES, *op. cit.*, p. 263 : en février 1441 (n. st.) de l'armée du roi se détachent environ 3 000 hommes qui viennent se loger dans le pays messin et prennent la ville de Gorze.



Charles VII tente d'intimider les Messins : ils résistent, et le roi confie alors le siège de Metz à des bandes de Routiers (septembre 1444-janvier 1445). La paix est signée le 13 janvier 1445, mais la région est ravagée.

## **Conclusion**

« Copier » n'étant pas un acte gratuit, nous avons considéré ce cartulaire comme un « langage ». Répondant à la fois à la volonté « monumentale » d'un abbé qui veut rassembler les éléments les plus importants du passé de son établissement, pour glorifier son monastère, et à sa volonté de récupérer des biens, son coup d'envoi paraît dater des années 1430/33 - 1438, sous l'abbatiat de Baudoin de Fléville. Il profite alors du calme revenu pour faire transcrire des actes d'époques diverses sur lesquels sont fondés ses droits, et se défend ainsi des prétentions de ses puissants voisins. Cette phase de reconstruction est contrariée par les conflits qui reprennent, par l'arrivée des Ecorcheurs et par la peste. C'est pourquoi la rédaction s'interrompt net en 1438, année où les ravages sont particulièrement intolérables, et de façon définitive, car les années suivantes sont tout aussi difficiles, Gorze même étant pillée en 1441. Ce manuscrit est l'un des témoins d'une époque douloureuse, tout comme le sont les cartulaires rédigés à cette même période par les religieux de l'abbaye de Hornbach, ou par les cisterciennes du Petit-Clairvaux de Metz.

Enfin, même si ce manuscrit présente de nombreuses lacunes, tant pour la précision que pour la quantité des chartes copiés, il a l'avantage de nous fournir des actes dont les originaux ont disparu. Il reste donc un document diplomatique précieux, car grâce à lui, les pertes de l'époque révolutionnaire peuvent être atténuées.

Christine REUTENAUER - CORTI